

Trois images de Jean-Louis Biget (1965)

Serge Bianchi

De Jean-Louis Biget, je garde du fond de ma mémoire quelques souvenirs précis, sur des registres variés. En bon historien, il convient de commencer par le contexte : le milieu des années 1960, quand un « ado attardé » de 20 ans a quitté le cocon maternel et la « zone » de Montreuil-sous-Bois pour partager une thurne de la résidence Pozzo di Borgo, après la réussite aux forceps au concours de l'ENS. L'ambiance se situait quelque part entre les « Elucubrations » d'Antoine face à Johnny, les chamailleries nocturnes avec les cothurnes, et la préparation des manifs, pour les étudiants de Nanterre, après la traversée des bidonvilles au sortir de la station de RER « Nanterre-la-Folie ». Trois images liées à Jean-Louis me reviennent avec insistance, parmi tant d'autres.

Au rugby : « viril, mais correct »

La première est liée à une passion commune, le sport et plus particulièrement une passion occitane : le rugby. Je l'avais découvert à Henri IV, pour décompresser de la préparation du concours. Dans la cour du lycée, nous tapions des « drops cambérabéresques ».



L'équipe de Cloud, 1967

A l'ENS, je me souviens de quelques parties en compagnie de condisciples du Sud-Ouest, parmi lesquels Rémy Pech et bien d'autres qui posent fièrement sur une photo de 1966. Jean-Louis Biget était un coéquipier solide, rugueux, homme de devoir, « viril mais correct », comme on dit dans le jargon rugbystique. Il avait un accent rocailleux et partageait avec moi un même handicap : la myopie. Une fois, dans la mêlée, j'ai subi une irritation de la peau persistante, pour avoir frotté ma joue contre celle d'un pilier barbu. Une autre fois, nous étions trente à chercher sur le terrain ma lentille de contact, tombée dans l'herbe. J'avais marqué un essai, l'un des seuls de ma carrière, car le rugby est resté pour moi un sport d'initiés, où les Nordistes comme moi récoltent blessures et quolibets pour leur inexpérience face aux « Albigeois » comme Jean-Louis... Alors que le foot est bien plus « démocratique » ? Nous passions d'un sport à l'autre sous la houlette du prof de sports, le « Bout's » (Bouteiller), de Bagatelle et sa boue persistante, avec Paul Arnould dans les buts et Roger Chartier à l'aile (entre autres), au gymnase Bullier pour le volley, et à la cendrée d'un stade pour le 4x100 mètres ou le lancer du poids, quand ce n'était pas la salle de sports de Pozzo pour le tennis de table, tandis que les « maos » et « gauchos » nanterrois, dont Jacques Soppelsa (géo 1961) et Daniel Bensaïd (phil 1966), soulevaient de la fonte en préparant « le grand soir ».

Animateur hors pair

La deuxième image est celle d'une excursion dans les terres de prédilection de l'historien Biget : les hauts-lieux de la chrétienté médiévale et en particulier l'abbaye de Conques. Ces sorties cloutières ont été des moments essentiels de partage et de camaraderie. Je me souviens de deux anecdotes où Jean-Louis a joué un rôle, passif pour la première, actif pour l'autre. Passif, lorsqu'il a été le sujet d'une chanson du fond du car, où nous poussions avec André Abbiateci, Jean-François Drevet et quelques autres chantres, des chants pas toujours... catholiques. Je ne suis pas fier d'avoir lancé ce couplet mémorable :

« Ah ! Ah ! Ah ! dit le père Biget
Je suis serin comme un geai
Je suis serin comme un geai, dit l'ère Biget oh ! oh !
Je suis serin comme un geai dit l'ère Biget...

Nous étions ainsi dans la basilique de Conques, quand Daniel Roche, autre « caïman » historique eut l'idée saugrenue lors de la visite du monastère, de faire éclater un pétard près d'une cellule monacale ! Je crois bien que Jean-Louis, en bon spécialiste des Cathares [« Jean-Louis Biget démontre avec force que le « catharisme » entendu comme une religion unique, structurée et dualiste »...Wikipédia 2021] a peu goûté cette blague de potache, mais c'était une sortie « classique » où il fallait bien décompresser de la préparation des concours. Jean-Louis fut un animateur hors pair dans une de ces sorties culturelles dont le reliquaire de Sainte Foy de Conques fut la vedette incontestée. Nous partagions parfois ces sorties avec des géographes, dont Roland Pourtier (1960), et des « Fontenaysiennes », quand Jacqueline Bonnamour (1945), géographe émérite, qui nous a quittés récemment, se faisait la pionnière de la mixité !

Enseignant « exceptionnel »

Car, et c'est la troisième image, Jean-Louis Biget a été un enseignant « exceptionnel », et je pèse mes mots. Il était quasiment de notre génération et il nous en imposait pourtant, par son érudition et ses qualités de pédagogue. Un cours de Biget à Pozzo était un véritable pensum, une « entrée en religion ». Il nous tenait en haleine pendant trois heures, une épreuve physique dont je garde encore des séquelles. Le thème traité pour l'agrégation de 1969 était les Mérovingiens (Théodoric, Clodomir, Childebart, Clotaire... passionnant ?). Jean-Louis s'installait avec fermeté et, dans un silence religieux, nous expliquait que les moines irlandais ont été des évangélistes remarquables, ou que le tissu scolaire avait progressé au VIII^e siècle dans des proportions considérables. Nous sortions hébétés de ces cours, cours renforcés par des photocopiés manuscrits où tout ce qui n'avait pas été assimilé était présenté avec les références ad hoc. L'ensemble formait le fameux *Corpus bigetum* de près d'un millier de feuillets, que j'ai conservé jusqu'à aujourd'hui, malgré mon athéisme avéré, comme une relique de ces temps singuliers.

Une anecdote me revient, au sujet des vacances de l'hiver 1968-69. J'étais encore sous le choc des manifs du « beau mois de mai 1968 », entre Montreuil, la Sorbonne ralliée à vélo pendant la grève des transports, et Draveil où mon cœur me portait. Nous avons visité la Tunisie, au crépuscule du gouvernement d'Habib Bourguiba, avec le *Corpus bigetum* dans les valises, que je révisais dans une chambre d'hôtel tandis que mes proches visitaient les troglodytes du village berbère de Matmata ! Et nous avons découvert les ruines romaines de Sabrata et Leptis-Magna, le *Corpus bigetum* tout proche, dans une Libye où le vieux roi Idriss allait être renversé neuf mois plus tard par un coup d'état militaire dirigé par le colonel Khadafi ! « 69, année érotique », comme l'a chantée Gainsbourg !

Nous étions alors plusieurs cloutiers, prêts à boycotter l'agrégation, pour obtenir un cadre unique de recrutement des professeurs du second degré. Mais, contrairement aux anglicistes, aux philosophes et à certains littéraires, les historiens ont composé et nous sommes tombés sur le sujet traité par Jean-Louis Biget : les Mérovingiens !

Je n'ai ainsi guère eu de mérite d'obtenir l'une des meilleures notes de cette promotion d'agrégés de 1969 en histoire médiévale, car Jean-Louis avait « trusté », comme il le fit souvent par la suite, la plupart des meilleures notes de cette épreuve. J'en profite pour le remercier, de m'avoir aidé, par la connaissance de ses cours, à commenter à l'oral un « tableau de monnaies » carolingiennes, même si j'aurais préféré un « tableau de Monnet », ou un « discours de Jean Monnet » !

« Non, je n'ai rien oublié »...

Je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans... J'en avais 24, l'année de l'agrégation, quand j'ai quitté Jean-Louis Biget, Saint-Cloud et la résidence Pozzo di Borgo pour une année à Censier en 1970, après Nanterre 1967 et la Sorbonne 1968-69. Je pensais avoir tiré un trait sur ces années laborieuses. Mais j'en ai repris pour 50 ans !

Car, chaque année, j'ai depuis reçu une carte signée Jean-Louis Biget, me rappelant à son bon souvenir. Je n'ai jamais manqué de lui répondre et d'évoquer, çà un souvenir de Saint-Cloud, là les péripéties de ma carrière. Ce lien tissé alors que les régimes se défont et que les générations se succèdent, fait toujours partie de mon patrimoine et de mon adn.

Au moment de fermer cette page nostalgique, en pensant à Jean-Louis Biget, sportif, pédagogue et compagnon chaleureux, il me revient ces vers d'un autre Serge (Lama) :

« C'est mon ami et c'est mon maître, c'est mon maître et c'est mon ami ! »

Agrégé d'Histoire et docteur d'État de l'Université de Paris I-Sorbonne, professeur émérite d'histoire du monde moderne et de la Révolution française à l'université de Rennes 2. Il a présidé le Comité de recherches historiques sur les révolutions en Essonne. Membre du Conseil d'administration de la Société des études robespierristes, du Comité des Travaux historiques et scientifiques, ses recherches portent sur la culture politique des campagnes françaises, l'histoire locale, les politiques culturelles et artistiques sous la Révolution française, l'école, l'utopie. Il a publié ou dirigé notamment : *La révolution culturelle de l'an II. Élités et peuple*, Paris, Aubier-Floral, 1982 ; *La déchristianisation dans le district de Corbeil 1793-1797, Mémoires et documents de la SHACEH*, XV, 1990 ; *La Révolution et la première République au village*, Paris, CTHS Histoire, 2003 ; *Des révoltes aux révolutions. Europe, Russie, Amériques 1770-1802. Essai d'interprétation*, Rennes, PUR, 2004 ; *La Garde nationale entre Nation et peuple en armes*, Rennes, PUR, 2006 ; *Paris-Jardins. Entre utopie et réalité*, Mennecy, 2011 ; *Héros et héroïnes de la Révolution française*, Paris, CTHS, 2012 ; *Une tragédie sociale en 1908 : Les grèves de Draveil-Vigneux*, Villeneuve-Saint-Georges, Nérac, Les Éditions d'Albret, 2015 ; *Marat, « l'Ami du peuple »*, Paris, Belin, 2017 ; 14-18 en Essonne Chroniques du centenaire de la Grande Guerre, Paris, CRHRE-Ardipa, 2019 ; *Danton*, Paris, Ellipses, à paraître le 7 septembre 2021 ; *Des larmes au rire. Histoire de la Commission Centrale de l'Enfance*, à paraître.

Serge Bianchi

